

Le patrimoine de Sarlat entre les mains d'une artiste

A LA UNE / SARLAT-LA-CANÉDA / Publié le 21/10/2013 à 8h37. Mis à jour à 11h24 par **Thierry Dumas**.



▲ Aurélie Pertusot est arrivée en ville il y a quinze jours. ©THIERRY DUMAS

Aurélie Pertusot, plasticienne lorraine, est en résidence dans la cité jusqu'à la fin de l'année

On ne sait pas encore quelle trace artistique elle laissera à Sarlat au terme de sa résidence, mais, humainement, on risque de vite s'attacher à elle. Pétiliante, enthousiaste et gênée juste ce qu'il faut par ces projecteurs braqués sur sa personne, [la plasticienne Aurélie Pertusot](#), 30 ans, s'est présentée au public vendredi soir, à l'ancien évêché, à l'occasion du début de sa phase de réflexion.

« **Sarladaise** » depuis quinze jours seulement – « Je découvre la ville, je n'étais jamais venue » – elle y restera jusqu'à la fin décembre, date à laquelle elle restituera le fruit de son travail et fixera une date d'exposition. « Elle reviendra ensuite au printemps, deux à trois semaines, pour installer son œuvre », explique, entre deux prises de photos, Violaine Marolleau.

La coordinatrice du programme **Résidences de l'art en Dordogne** n'a pas été étonnée par la personnalité de cette Lorraine, partageant sa vie entre Metz et Berlin. « En mai dernier, sur la trentaine de dossiers d'artistes sélectionnés, elle faisait partie des trois finalistes reçus ici à Sarlat. Et elle s'est vite démarquée par sa grande motivation. On s'est dit que son travail sur le patrimoine irait très bien ici. »

« Déjà des idées »

Aurélie, qui avoue « une fascination depuis toujours pour la ligne », sait autant **habiller l'espace avec ses fils, ses cordes ou ses câbles** et faire ainsi passer des gens à travers **des portes virtuelles** (1), que donner du sens à une façade d'immeuble a priori fade comme elle l'a fait à Villeurbanne. Là-bas, elle a relié d'une corde rouge les fenêtres des habitants qui le voulaient bien. Avec la connotation sociale et d'échange que cela implique. « Parce qu'avec Internet, la notion de voisin n'est plus ce qu'elle était », raconte-t-elle.

Pour le moment, elle avoue « avoir déjà des idées », mais rien ne dit que son œuvre restera sur place comme ce fut le cas en 2011, lors de la dernière résidence d'artiste dans la cité avec **le plasticien toulousain Arno Fabre qui avait écrit le « Discours de la servitude volontaire », d'Étienne de La Boétie** sur les murs de la chambre du célèbre humaniste. « Mais c'est aussi grâce à la volonté de la Ville et du service du patrimoine si l'œuvre a été gardée en l'état », précise Violaine Marolleau, justifiant ainsi le budget de 12 000 euros réservé pour Aurélie Pertusot, qui sera nourrie et logée sur place. « Elle quitte sa vie, ses proches pour venir ici. Cela correspond à des sacrifices pour les artistes, surtout quand ils sont si éloignés de chez eux. Le but, c'est aussi de leur servir de tremplin. »

Cette enveloppe est alimentée par le Conseil général, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Aquitaine et la Ville, représentée par l'adjoint chargé de la culture, Francis Lasfargue, qui a su la mettre en confiance : « **Au milieu de nos vieilles pierres, je suis sûr que vous pourrez exercer tout votre talent** ». Maintenant, c'est à elle de jouer.

(1) Son blog : <http://aureliepertusot.free.fr>

Une artiste en résidence doit restituer un travail sur Sarlat

A LA UNE / SARLAT-LA-CANÉDA / Publié le 13/12/2013 à 0h00 par Franck Delage.



▲ Aurélie Pertusot : « La ville de Sarlat est contraignante. Il n'y a que très peu de bâtiments où on peut tourner autour, on n'a pas de recul. Les rues sont sinueuses, montent, descendent. » *©PHOTO F. D.*

Aurélie Pertusot ouvre également son atelier ce vendredi soir pour montrer ce qu'elle fait

Aurélie Pertusot s'est gavée en venant à Sarlat. L'artiste en résidence, **arrivée début octobre**, s'est goinfrée de ruelles sinueuses et de pavés, empiffrée de lignes architecturales, de lumières, repue d'ambiances, de rencontres, rassasiée de vie locale et de sociologie sarladaise. Tout ça pour mieux **restituer un travail sur la cité**. Aurélie Pertusot est lorraine et partage sa vie artistique entre Nancy et Berlin où elle habite et crée aujourd'hui.

Au risque de défriser les chauvins, elle ne connaissait pas Sarlat, pas même de nom, avant d'y poser sa panoplie de **plasticienne**. Elle a été recrutée par le programme du Département, intitulé « Résidences de l'art en Dordogne ». Sa mission : **proposer fin mai-début juin une exposition de ses créations inspirées du patrimoine local**. En attendant, elle ouvre son atelier ce vendredi soir au public pour dévoiler les premiers fruits de sa résidence (1).

Ville contraignante

« Cela va me permettre de rencontrer des gens de Sarlat et d'échanger sur mon travail. Il n'est pas mal abouti, mais il y a encore beaucoup de travail. C'est un peu comme des carnets de croquis, des esquisses. » Dans son atelier de la Maison de La Boétie, **des photos des toits de la ville, avec des lignes fictives, des cartes postales de la cité médiévale manipulées constellent les murs**.

Arrivée avec un œil totalement neuf, Aurélie Pertusot pensait décliner le travail qu'elle avait déjà entrepris, notamment à Metz ou Berlin, en tendant des fils sur des façades, entre des immeubles, comme autant d'esquisses architecturales minimalistes ou de liens recréés, en travaillant sur les paysages. Mais c'était sans compter sur la configuration de la cité.

« La ville est contraignante. Il n'y a que très peu de bâtiments où on peut tourner autour, on n'a pas de recul. Les rues sont sinueuses, montent, descendent. » Aurélie s'est aussi cassé les dents sur d'autres angles de travail, comme la gastronomie ou le tourisme : « J'ai participé à des visites guidées, mais j'ai arrêté. Au départ, j'ai été écrasée par les bâtiments, les pierres, le poids historique. Les clichés comme la pierre, les noix, les cèpes, le foie gras sont difficiles à contourner. Pourtant, il faut savoir s'en détacher pour créer. »

Les bruits de la cité

Aurélié Pertusot s'est alors baladée, beaucoup baladée, seule. Jusqu'à trouver son inspiration. Dans l'horizon, ou plutôt l'absence d'horizon. « Il y a très peu de points de vue sur Sarlat, on est dans une cuvette. » Venant d'une grande ville quadrillée, avec de grandes avenues haussmanniennes et des horizons où se perd le regard, elle a été surprise : « Comment se projeter ici sans horizon, comment circuler ? », s'est-elle demandé.

L'artiste a décidé de prendre de la hauteur et de partir examiner la cité médiévale du haut des remparts et de l'ascenseur panoramique. Puis elle a collecté des pièces sonores : les bruits de ses pas la nuit dans les ruelles ; elle a également écouté les sons des rues le soir en cette calme saison. « C'est une vraie machinerie. On entend le bruit des lampes, des climatiseurs, des aérations. Dans les grandes villes, il n'y a jamais un tel silence et on n'entend pas tout ça. On a l'impression d'un couvre-feu, c'est hallucinant. »

Aurélié Pertusot quittera Sarlat ce dimanche et finalisera la future exposition dans son atelier de Berlin, avant de revenir en mai pour restituer son travail à base de photos, de sons et d'écritures, d'abord à la Maison de La Boétie, puis à la chapelle des Pénitents blancs, à la galerie Malraux et enfin, à l'hôtel Plamon.

(1) L'artiste accueille le public dans son atelier situé au premier étage de la Maison de La Boétie ce vendredi, de 17 à 20 heures.